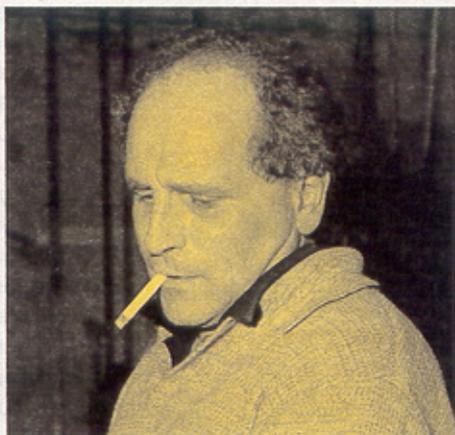
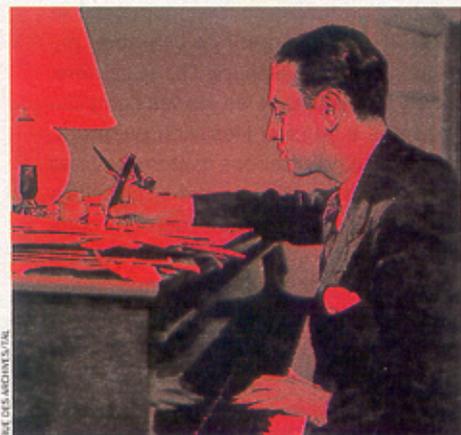


Un siècle de chansons qui font la guerre à la guerre

## Les chants d'honneur



Misraki, Ferré, Mouloudji, Montand : quatre garçons énervés dans leur temps.

Elles ont fait poiler les poilus et ont épinglé les paras. Ironiques, revanchardes, résistantes ou antimilitaristes, les chansons du XX<sup>e</sup> siècle ont fait écho aux drames de l'Histoire.

Les Cabrel, Goldman et Obispo d'il y a cent ans s'appelaient Mayol, Bruant, Dranem, Eugénie « Nini » Buffet... Leurs succès, et ceux qui les ont suivis, ont accompagné la vie du pays, ses moments d'insouciance et aussi ses baigns de sang. Passage en revue des chansons qui ont scandé les périodes les plus sombres d'un siècle tragique.

**LA GRANDE GUERRE.** La chanson qui va devenir le grand succès populaire de 1914 a

déjà quelques années. Sa sortie fut mollement accueillie. Ce sont les poilus qui font de *La Madelon* (Louis Bousquet/Camille Robert) la chanson de marche de 14-18, après que Bach (1882-1953) est allé la chanter sur le front. Les chants guerriers destinés à galvaniser les jeunes hommes quittant les tranchées pour mourir ne manquent pas. Mais c'est *La Madelon* que les soldats reprennent, rêvant d'un cabaret où la servante serait jeune, jolie et facile.

L'autre succès de l'époque est anonyme et clandestin : *La Chanson de Craonne*, lamento antimilitariste. « *Quand au bout d'huit jours, le repos terminé / On va reprendre les tranchées / Notre place est si utile / Que sans nous on prend la pile / Mais c'est bien fini, on en a assez / Personne ne veut plus marcher...* » Excédé, l'état-major offre de relever de ses obligations militaires quiconque révé-

lera le nom de l'auteur de la chanson. En vain ! Gloire à l'auteur inconnu... Sur un air de la rengaine à la mode *Bonsoir m'amour* (qui du coup fut elle aussi interdite), *La Chanson de Craonne*, dont les paroles furent collectées par Paul Vaillant-Couturier, ne sera enregistrée pour la première fois qu'en... 1963, par Ginette Garcin et Amado. Mouloudji en donnera une version poignante en 1969.

**LA GRANDE DEPRESSION.** 1919. La France a enterré trop de morts, et déjà une autre guerre se profile. Qu'importe, on danse sur un volcan. Maintenant, les femmes portent la culotte, sous des jupes de plus en plus courtes. Marie Dubas, star fantaisiste, chante *C'est si bon quand c'est défendu*.

Mais avec la grande crise économique de 1929, les fous chantants déchantent. Dans les auberges de jeunesse progressistes, on écoute un Suisse vivant en France, Jean Villard-Gilles, accompagné de Julien, qui, en 1932 déjà, vilipende le roi dollar. Quatre ans plus tard, il offre au Front populaire son hymne, *La Belle France* : « *Sur la route du passé, vois-tu venir la France, quelle belle garce la rigue dondée, dans ses beaux habits brodés, couleur d'espérance...* »

La chanson populaire s'américanise. Jean Sablon, Charles Trenet adaptent avec bonheur des airs nouveaux venus d'outre-Atlantique. Mireille, elle, est déjà connue aux Etats-Unis. Paul Misraki offre un swingant *Tout va très bien, madame la marquise*, qui fera danser durant les occupations d'usines en 1936.

### À lire, à écouter

**Cent Ans de chanson française (1880-1980)**, de Chantal Brunschwig, Louis-Jean Calvet et Jean-Claude Klein, éd. du Seuil.

**Mémoire de la chanson, 1 100 chansons du Moyen Âge à 1919**, réunies par Martin Pénet, éd. Omnibus.

**En avant la zizique**, de Boris Vian, éd. Lgf, coll. « 10/18 ».

**Anna Marly, Troubadour de la Résistance : Mémoires**, d'Anna Marly, éd. Tallandier.

**Anthologie des chansons de Gilles**, coffret de 7 CD (Disques Office/Radio Suisse romande). Léo Ferré, *Thank you Satan en public à l'Alhambra 1961* (Barclay).

**L'OCCUPATION.** « Douce France, cher pays de mon enfance », chante le zizou Charles Trenet en 1942. Chanson nationaliste ? On peut l'entendre ainsi. Mais un autre succès nostalgique de Trenet résume mieux cette époque trouble et éprouvante de l'histoire de France : *Que reste-t-il de nos amours* ?

La Résistance aura bien entendu ses chansons. Anna Marly, immigrée russe blanche écrit, en russe puis en français, et interprète *La Complainte du partisan* (plus connue sous le nom de *Chant des partisans*, dans la version Kessel/Druon). Elle la chante et la siffle jusque sur les ondes brouillées de Radio Londres. Après la Libération, les monstres du music-hall feront oublier les horreurs de la guerre. Piaf, Montand, Aznavour, Bécand, Brel chauffent bientôt les salles...

**LES DECOLONISATIONS.** Mouloudji interprète en mai 1954, pour la première fois à Bobino, *Le Déserteur*, de Boris Vian. La veille, une bombe a dévasté le music-hall. La chanson a été écrite trois mois avant la chute de Diên Biên Phu, huit mois avant l'insurrection algérienne... Vian la chante en tournée en 1955 alors qu'elle est interdite sur les ondes. Comme l'a été deux ans plus tôt *Quand un soldat*, de Francis Lemarque, écrite pour Montand et enregistrée en 1952. Ce n'est pas seulement une belle ballade, mais un brûlot qu'on entendra pendant la guerre d'Indochine et la guerre d'Algérie. Elle sera encore interdite – de même que *Le Déserteur* – sur les ondes françaises en 1992, pendant la guerre du Golfe. « *Partir, pour mourir un peu, à la guerre, à la guerre / C'est un drôle de petit jeu, qui ne va guère aux amoureux / Pourtant c'est presque toujours quand revient l'été qu'il faut s'en aller / Le ciel regarde partir ceux qui vont mourir au pas cadencé...* »

La guerre d'Algérie s'écrit aussi en chansons : en 1960, Anne Sylvestre entonne *Mon mari est parti*, belle chanson intemporelle sur la douleur des femmes de soldats. Les « événements » sont aussi le sujet implicite du chef-d'œuvre musical de Jacques Demy réalisé en 1964, *Les Parapluies de Cherbourg*, tout en non-dits assourdissants, chantés sur des musiques de Michel Legrand...

Plus explicite ? En 1961, alors qu'en Algérie les tueries de l'OAS redoublent de férocité et qu'en France la police parisienne, sous les ordres du préfet Papon, se livre à une sanglante ratonnade contre des manifestants algériens, Léo Ferré donne des concerts à Paris. Nombreux sont ceux qui applaudissent ses *Temps difficiles* : « *Quand l'Indochine, c'est terminé / Où c'est-y qu'on pourrait se*

*tailler ? / Les temps sont difficiles / Quand on n'a pas les mêmes idées / On se les r'fil', c'est régulier / File-moi ta part, mon petit Youssef / Sinon j'te branch' sur l'EDF / Les temps sont difficiles / Réponds-moi, dis-moi où est ton pot' / Sinon tu vas être chatouillé / Dis-moi, réponds, lâch' ta camelote / Quand on questionn' y a qu'à causer. »*

*Les Temps difficiles* n'a été ni un saucisson, ni un tube, ni un carton – pour reprendre les termes qui durant ce siècle ont successivement désigné un succès populaire. Bien plus que cela : un témoignage, pour l'Histoire ●

**Tewfik Hakem**

## Hommage à la chanteuse Kirsty Mac Coll L'antibimbo de la pop

Choriste d'exception, elle chantait pour les plus grands. Mais Kirsty Mac Coll était surtout une femme de caractère, auteur et compositrice de disques rares et généreux.

Le 19 décembre, Kirsty Mac Coll, l'une des plus belles voix de la pop anglaise, s'est éteinte de manière aussi brutale que tragique. La chanteuse, âgée de 41 ans, en vacances au Mexique, a été percutée de plein fouet par un hors-bord alors qu'elle se baignait avec ses deux fils. Auteur et compositrice de la plupart

des chansons qu'elle a parcimonieusement enregistrées au cours de ces vingt dernières années, cette artiste assez remarquable n'a malheureusement jamais acquis la notoriété qu'elle méritait.

Pourtant, le son de sa voix, suave à souhait, capable de reproduire toute la gamme harmonique des Beach Boys, ne vous est pas inconnu. C'est elle, la fille du vétéran du folk britannique Ewan Mac Coll (l'auteur de *Dirty Old Town*), qui donnait la réplique à Shane McGowan sur le chef-d'œuvre des Pogues, *Fairytale of New York*. C'est elle encore que s'arrachaient, comme choriste d'exception, les Smiths, les Stones, les Talking Heads ou les Happy Mondays. Au point, peut-être, d'éclipser ses propres disques, subtils et frais, à l'écriture aussi ciselée que celle des rares compositeurs qu'elle daignait interpréter (*Days*, des Kinks ; *New England*, de Billy Bragg ; ou *Perfect Day*, de Lou Reed).

Sa culture musicale était sans limites, son sens mélodique et son timbre scellant un lien unique entre new wave, country, groove, rockabilly et calypso. Avec ses quelques kilos en trop et son franc-parler de femme fûtée et indépendante, Kirsty Mac Coll n'avait rien d'une bimbo. Sa riche œuvre pop, à découvrir, ne s'évaporerait pas de sitôt ● **Hugo Cassavetti**

A écouter : *Kite* (1989, CDKM 1, Virgin), *Electric Landlady* (1991, CDV 2663, Virgin). Dernier album : *Tropical Brains-torm* (VWR1009872, V2). Et une (très bonne) compilation : *Galore* (7243 8 30257 25, IRS).



**Kirsty Mac Coll,**  
voix suave  
et franc-parler.